

## **Bien-traitance et apprentissages : la nécessité de la maison des petits dans l'école**

Jacques LEVINE et Maryse METRA

En prolongement de l'oxymore proposé par Danièle SCHUL, nous allons aborder cette notion de "douce violence" pour ce qui concerne la place de l'enfant à l'école maternelle, et principalement lorsque nous envisageons le processus de séparation d'avec le milieu familial.

D'abord quelques mots d'explicitation sur l'expression : « Maison des petits dans l'école ». Nous voulons suggérer, par la juxtaposition du mot « maison » au mot « école », que les enfants fragiles ont plus besoin d'une maison que d'une classe, ont plus besoin d'une structure maison que d'une structure classe. Les qualités de l'étayage ne sont pas les mêmes, selon que nous pensons

- en terme de maison, avec une approche globale de l'enfant
- ou en terme de classe, où notre regard se centrera sur l'écolier, l'élève.

La plupart du temps, tout se passe bien, l'enfant occupe la classe, pièce habitée par son Moi social, mais parfois,

- l'enfant peut rencontrer des difficultés,
- ou bien l'enseignant est mis à mal,
- ou encore, les parents sont déroutés par la situation scolaire.

Il est important alors de ne pas stigmatiser sur un aspect, mais d'envisager la situation dans sa complexité, d'appivoiser cet espace-temps de l'accueil de l'autre. C'est ce que permet cette approche métaphorique de la maison dans l'école.

La métaphore de la maison nous permet de souligner cette nécessité de faire vivre à l'enfant « le sentiment continu d'existence » décrit par D.W. WINNICOTT en lui donnant des repères dans un environnement "suffisamment bon".

La bien-traitance consiste, à l'école, de permettre à l'enfant de vivre l'accès aux apprentissages comme une plus-value dans sa construction identitaire, et pas comme un risque de rupture dans ce sentiment de continuité d'être. Je reprendrai une citation de Bernard GOLSE dans la préface de l'ouvrage de D. RAPOPORT<sup>1</sup> : *"La bientraitance fonctionne donc comme une valeur ajoutée destinée à devenir une valeur intégrée"*. Tel est bien l'objectif que nous poursuivons.

Le Moi-maison (illustration : le schéma du Moi-Maison) proposé par Jacques LEVINE est une application d'un mode de bientraitance qui vise à respecter la construction du Moi de l'enfant.

---

1 RAPOPORT Danielle. *La bientraitance envers l'enfant. Des racines et des ailes*. Belin 2006. Préface de B. GOLSE

Tout comme Gaston BACHELARD, Jacques LEVINE<sup>2</sup> pense que tout être humain est bâti comme une maison à trois étages avec la cave, les pièces habitées et le grenier. Tout individu organise une construction intérieure pour pouvoir affronter le monde extérieur et a besoin de cet espace privé, pour se cacher, éviter un regard intrusif:

- la cave est le lieu des pulsions fondamentales
- les pièces habitées sont le lieu du Moi social
- le grenier est le lieu du Moi fictionnel.

Les mouvements dans la maison peuvent être ascendants, descendants, avec des phases évolutives ou régressives. Cette représentation métaphorique nous permet de mieux entrevoir comment nous pouvons intervenir quand un enfant ou un adolescent rencontre des difficultés ; nous devons nous interroger sur ce qui peut poser problème dans ce Moi-Maison. Pourquoi, en tant que professionnels, ne pouvons-nous pas rencontrer ce Moi social qui est sensé occuper les pièces habitées ? Partons explorer cette maison :

### ***Les pièces habitées***

C'est le lieu du Moi social. Il est fait d'un Moi familial, de l'identité sexuelle, de l'identité scolaire, de l'appartenance à un groupe d'âge... avec toute une série de préoccupations, de places à occuper et de rôles à gérer.

C'est le monde des normes. Il édicte la façon dont l'enfant se conduit, que ce soit dans la famille, avec les camarades, sur le plan des relations intimes avec son propre sexe, de la préparation de l'avenir, etc.

C'est là que se mettent en place ce que Bernard GIBELLO<sup>3</sup> appelle les contenants de pensée culturels et symboliques.

C'est dans ce lieu que se jouerait le rapport entre le principe de plaisir et le principe de réalité. Jacques LEVINE nous dit que c'est aussi là que se joue la castration symbolique : la limitation, le rapport entre les pulsions de vie et les pulsions de mort.

Il est possible pour le sujet d'assumer ce Moi social en ouvrant des fenêtres sur l'extérieur, et de dresser, à l'intérieur, des barrières pour empêcher que les problèmes de vécus de la cave ne fassent intrusion dans le champ du monde de la journée et mettent en péril la disponibilité scolaire. Mais certains enfants ne peuvent pas faire ce travail seuls et ont besoin d'être entendus, accompagnés.

Cette écoute nous permet de poser des hypothèses sur le manque de disponibilité d'un élève : quand il semble « absent », où est-il ? Quel est son refuge pour fuir une réalité qui le dépasse ? la cave, le grenier ?

### ***La cave***

Pour Jacques LEVINE, c'est le lieu des pulsions vitales, fondamentales, c'est le Moi secret, celui de l'inconscient, avec tout ce qui se construit au début de la vie, avec parfois, les mal

---

2 LEVINE et MOLL. *Je est un autre*. ESF. 2000 (voir chapitre 3 : Un apport original, un langage métaphorique)

3 GIBELLO Bernard. *La pensée décontenancée*. Bayard. 1995

vécus des premiers temps de la croissance. On y trouve les besoins de symbiose avec la mère, les besoins de mégalomanie, de toute puissance, la phase oedipienne avec le besoin de pénétrer dans le monde secret des adultes, et ce que Jacques LEVINE appelle « le cognitif sauvage » qui correspond au raisonnement syncrétique de l'enfant, différent du raisonnement rationnel. C'est là que se mettent en place ce que Bernard GIBELLO<sup>4</sup> appelle les contenants de pensée archaïques ou originaires qui sont d'ordre fantasmatique, narcissique et cognitif.

C'est ainsi que le Moi de la cave serait constitué de trois sous-sols :

- le sous-sol le plus ancien, qui se développe dès le début de la vie, c'est le désir d'emprise sur l'autre, et le besoin de compter pour l'autre, ce que Jacques LEVINE présente comme le projet symbiotique de croissance
- le deuxième sous-sol (dès la deuxième année de la vie) correspond au besoin de mégalomanie
- le sous-sol le plus récent apparaît entre deux et trois ans : c'est le besoin de transgresser, d'aller vers les secrets originaires.

La métaphore de la cave nous renvoie ainsi à la qualité et à la solidité des fondations, et à l'importance du corporel. Les tenants actuels sur le tout-cognitif qui tiennent le devant de la scène voudraient nous faire croire que l'enfant ne pense qu'avec son cerveau, alors qu'en observant les élèves en difficulté, nous voyons bien que tout commence par l'éprouvé corporel, et aussi par les émotions.

Que se passe-t-il quand l'enfant ne veut pas quitter ce monde de la cave pour entrer dans le culturel, dans les apprentissages ? Des approches théoriques diverses montrent combien l'émotion peut inhiber la cognition : S.FREUD (psychanalyste), mais aussi Henri WALLON (psychologue) et plus récemment Antonio DAMASIO (neuropsychologue).

### **Le grenier**

C'est le lieu du Moi fictionnel, il représente le Moi ludique et mythique que l'enfant se construit pour traiter ailleurs d'inévitables conflits entre le Moi de la cave et le Moi social. Selon Jacques LEVINE, ce moi fictionnel se compose de trois instances :

- le moi ludique, espace où l'enfant peut transporter l'espace de la réalité pour jouer avec, pour imaginer toutes sortes de possibles
- le moi mythique, espace des contes de fées, où l'enfant rencontre d'autres parents, d'une puissance infinie
- le moi projectif, espace où l'enfant essaie de communiquer l'incommunicable. Le rêve en fait partie. Nous verrons comment ce Moi est sollicité dans le dispositif "Si on rêvait" présenté tout à l'heure par Hélène VOISIN

Dans ce dernier, l'enfant projette ses problèmes intimes, inavouables, non résolus.

L'école ne fait pas suffisamment vivre le grenier qui est pourtant un mode privilégié d'accès à la culture. S'échapper dans le grenier, ce n'est pas seulement prendre le plaisir

---

4 GIBELLO Bernard. *La pensée décontenancée*. Bayard. 1995

de rêver parmi les vieilles malles poussiéreuses, c'est se donner le plaisir de réinventer, de philosopher, d'avoir sa propre interprétation des choses.

C'est un espace protégé des menaces du réel, qui rejoint ce que PIAGET appelait la pensée intuitive, et ce que WALLON nommait la pensée par couples. Cela donne le sens du tout possible à l'enfant, en lui permettant d'imaginer ce qu'il peut faire face au danger ; ce qui est indispensable pour pouvoir confronter la peur en s'en donnant des représentations imagées.

L'école demande à l'enfant d'avoir un moi social défini, un moi scolaire bien aligné sur les normes. Pour affronter l'extérieur, l'enfant prend appui sur des élans anciens, sur une vitalisation ludique qui émane du grenier. Le Moi social et le Moi fictionnel contribueraient ainsi à lutter contre les envahissements du Moi de la cave. Le Moi fictionnel est l'un des leviers dont on se sert par exemple dans l'aide rééducative<sup>5</sup> à l'école pour permettre à l'enfant de réélaborer les conflits qui l'encombrent pour apprendre

### ***Les maisons constituent-elles toujours un quartier harmonieux ?***

Le Moi maison n'est pas une représentation narcissique, c'est un appareil qui engage, qui invite à prendre une place dans le monde.

Ce Moi maison est aussi ce que chacun donne à voir, la manière dont il va s'inscrire dans son environnement. Il y a en chacun de nous une double tendance, et nous sommes tiraillés entre les deux, tout au long de notre vie :

- l'endogamie, qui nous entraîne à nous enraciner dans notre famille d'origine, à rester fidèle à notre passé, à nos images infantiles
- l'exogamie, qui représente notre besoin de nous inscrire dans une autre famille, un groupe d'appartenance, une société professionnelle...

Beaucoup d'enfants qui rencontrent des difficultés sont des sujets qui n'arrivent pas à équilibrer ces deux mouvements, soit ils s'ancrent dans la famille d'origine, avec une nostalgie du passé, soit ils se précipitent vers un ailleurs sans vivre le présent, sans cet ancrage qui assure une réelle inscription dans la vie.

Voici ce que Jacques LEVINE déclarait au 31ème colloque du syndicat national des médecins de PMI : *"La réforme de la maternelle est l'une des plus urgentes, même si, sur certains points, elle continue de représenter l'un des plus beaux fleurons de notre système scolaire ; si bien que nous avons à nous interroger sur les raisons qui font que les spécialistes de l'école répugnent tellement à se confronter, de façon réelle, sans tourner autour du pot, aux vraies mesures qu'il y a lieu de prendre pour que les enfants « pas pareils » au départ ne se trouvent pas pénalisés d'emblée jusqu'en fin de parcours. Et cela, parce que, en tant qu'adultes responsables, nous n'aurons pas eu assez d'imagination, et peut-être de cœur, pour envisager des réponses à long terme qui éviteront que des vies d'enfants de trois ans soient déjà marquées par l'annonce d'une moins-value de leur*

---

<sup>5</sup> Les rééducateurs de l'Education nationale exercent des missions de prévention et de remédiation à l'intérieur des Réseaux d'aides spécialisées aux élèves en difficulté

*personnalité, alors qu'ils ont besoin, encore plus que les autres, d'une expérience de plus-value."*

### ***Pour conclure***

Des adultes bien-traitants sont des adultes bien-traités. Cela signifie aussi que, pour s'occuper des enfants les plus exposés au passage difficile de la vie familiale à la vie groupale scolaire, les adultes – enseignants, parents, travailleurs sociaux – ont, eux aussi, besoin d'une maison, dans l'école ou à côté, pour discuter de ce qui fait obstacle à l'accueil, notamment des enfants les plus fragiles et, pour éviter d'être eux-mêmes fragilisés par des responsabilités particulièrement difficiles à assumer. C'est le rôle que peuvent remplir les groupes de soutien au soutien<sup>6</sup>.

Mais probablement est-ce sur le point suivant que l'accent doit être mis prioritairement : tout enfant est fait de deux enfants : tout Kévin est en réalité fait de deux Kévin : il y a l'enfant tel que la vie le montre à un moment donné et dans un environnement donné. Mais le même enfant peut apparaître tout autre dans un contexte différent. C'est l'un des leviers essentiels de la pédagogie que de savoir saisir ces moments privilégiés où l'enfant se donne à voir sous un jour nouveau. Nous devons d'ailleurs contribuer à de tels changements par ce que nous appelons le passage du regard photo au regard cinéma. Donc d'un regard trop centré sur le négatif, considéré comme définitif, au regard qui a valeur d'ouverture sur le devenir. Il nous faut dépasser les arrêts sur image pour nous engager dans une dynamique et envisager le modifiable. La pédagogie n'a effectivement de sens qu'étayée par un regard évolutif qui a valeur d'alliance.

*Pour cela, il est nécessaire d'inventer de nouvelles formes de transitionnalité entre maison et école, et c'est ce dont vont témoigner maintenant nos collègues d'école maternelle.*

---

6 Voir le site de l'AGSAS